



## Les ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest, approche diachronique

Mongi NASR

LERIC - Université de Sfax (Tunisie)

mail: [mongi\\_nasr@yahoo.fr](mailto:mongi_nasr@yahoo.fr)

La région sujet de la présente étude s'étend entre 34°36' et 35° de latitude et 8°30' et 9°22' de longitude<sup>1</sup> ; elle occupe la partie nord du Sud-Ouest tunisien et la partie sud des Hautes Steppes. Elle est limitée au nord par les Djebels el-Kbir, el-Miskin et Fej-en-Naam et au sud par la chaîne montagneuse de Gafsa formée essentiellement par les Djebels Orbata, Ben Younès et Alima (fig. 1a)<sup>2</sup>. Cette situation géographique fait de la région le chaînon qui assure la communication entre deux mondes différents tant au niveau des données naturelles qu'au niveau des activités humaines à savoir le Nord humide et le Sud aride. Cette région qui correspondait autrefois à la partie Sud-Ouest de la Byzacène recèle les vestiges archéologiques divers, entre autres ceux des ateliers de céramiques que nous nous proposons de les aborder. En effet, nous allons tenter de passer en revue une partie des résultats d'un travail de longue haleine qui a eu pour objet l'exploration, la prospection et l'étude des principaux dépotoirs d'ateliers de céramiques dans la région de la Byzacène du Sud-Ouest (fig. 1b)<sup>3</sup>. Mais, il faut souligner que l'étude des rebuts ramassés en surface d'un ou de plusieurs dépotoirs de céramiques n'est pas un but en soi ; ce genre d'initiative<sup>4</sup> dépasse largement, par sa nature et ses approches<sup>5</sup>, les aspects purement techniques pour aboutir à des déductions chronologiques, économiques, sociales<sup>6</sup>, voire même culturelles et politiques.

Ainsi, et tout en se basant sur l'étude de plusieurs centaines de fragments de céramiques toutes catégories confondues, on a essayé, dans la mesure du possible, de mettre de l'ordre dans une situation chaotique cause de confusion perceptible chez les spécialistes dès qu'on aborde le faciès céramique de cette région. Aussi, l'examen et le réexamen attentif<sup>7</sup> de ces tes-

<sup>1</sup> Carte de Tunisie 1/50 000 feuilles n° XC-XCI.

<sup>2</sup> Je remercie infiniment mon collègue Slim Aliouet d'avoir dressé cette carte pour nous.

<sup>3</sup> Sauf exception mentionnée, toutes les illustrations (photos, cartes et dessins) sont l'œuvre de l'auteur.

<sup>4</sup> Cf. entre autres, les travaux de Mackensen en Tunisie septentrionale et centrale : Mackensen (1993), (1998a-b) et (2002).

<sup>5</sup> Mackensen (2006).

<sup>6</sup> Mackensen (2009), 38-40.

<sup>7</sup> Notamment le matériel provenant de Thelepte et de Henchir en-Nadhour (Majoura) : Nasr (2015), (2017), (2018a-b) et (2020).

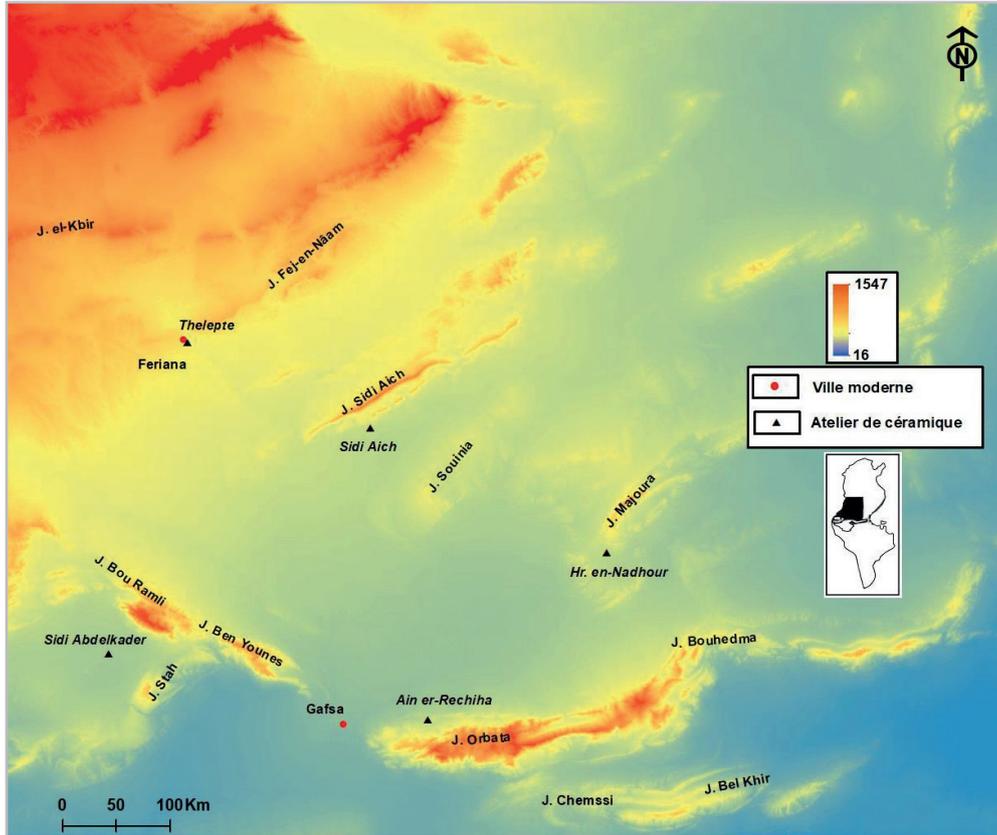


Fig. 1a. Carte de localisation générale des sites sur fond topographique.

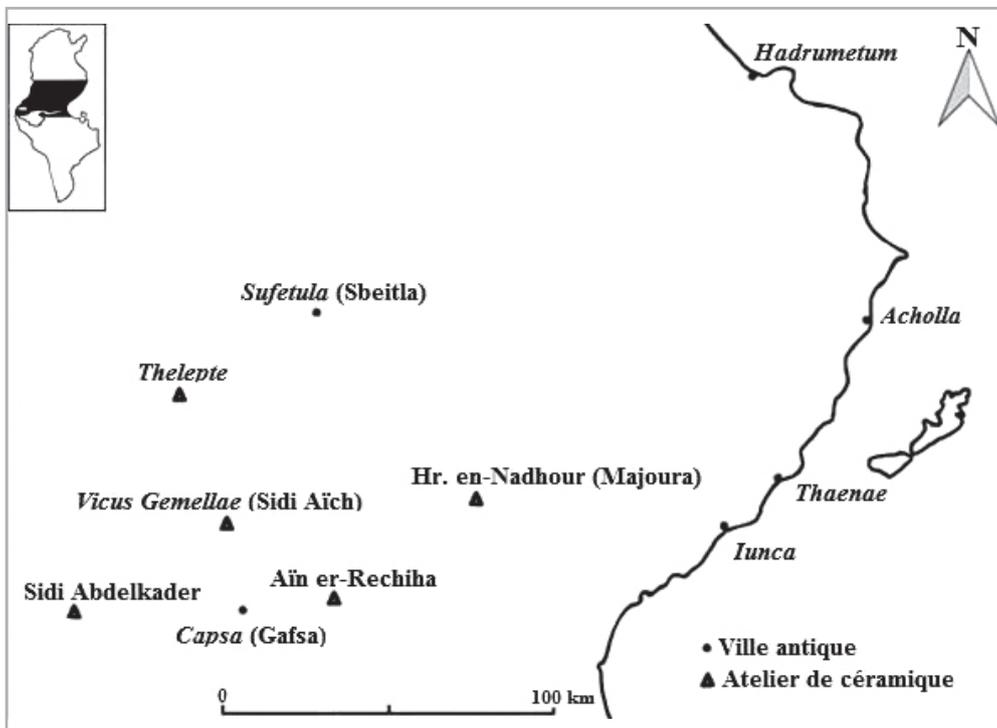


Fig. 1b. Carte des ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest.



Fig. 2a. Sidi Aïch. Vue générale du site.



Fig. 2b. Sidi Aïch. Deux collines formées uniquement de cendres et de ratés de fours.

sons a rendu possible une approche visant à dévoiler les véritables mécanismes qui régissaient les rapports entre d'une part les sites de la Byzacène du Sud-Ouest et les principaux centres de la production de la sigillée africaine dite « classique » et d'autre part les rapports entre les centres de productions dites « régionales », mais dont l'ampleur dépasse les estimations très modestes des spécialistes, et les sites de consommation. Effectivement, cette démarche a fait surgir des nouvelles données sur le faciès qualitatif et quantitatif des céramiques importées, sur les caractéristiques des productions régionales et sur leurs itinéraires de commercialisation.

D'ores et déjà on peut discerner deux courants de trafic : le premier concerne les productions exogènes à la Byzacène du Sud-Ouest et le deuxième, les productions endogènes<sup>8</sup>. Notre attention, au cours de la présente étude, se focalise sur ces dernières. Effectivement, le matériel de la Byzacène du Sud-Ouest recèle deux grands types de productions différentes tant au niveau de la nature et la fonction qu'au niveau de la chronologie : la sigillée africaine d'une part et les amphores, généralement, accompagnées par des céramiques culinaires et communes d'autre part. À travers le territoire de cette région, on a repéré, prospecté et étudié, jusqu'à présent, les rebuts de cinq ateliers<sup>9</sup> dont trois produisent essentiellement de la sigillée africaine (Sidi Aïch, Thelepte et Sidi Abdalkader (inédit)) et les deux autres produisent à la fois de la sigillée africaine et les amphores<sup>10</sup> (Henchir en-Nadhour (Majoura) et Aïn er-Rchiha (inédit))<sup>11</sup> (fig. 1b). Le plus important est de loin celui de Sidi Aïch<sup>12</sup> situé à environ 36 km à vol d'oiseau au nord-ouest de la ville de Gafsa (*Capsa*) et à environ 32 km au sud-est de Thelepte<sup>13</sup>. Le matériel de ce site<sup>14</sup> met en évidence deux caractéristiques principales :

A- L'imitation : les potiers de Sidi Aïch ont imité toutes les productions classiques de la sigillée africaine (A, A/D, C, C/E, D et E) dont on peut citer en guise d'exemples : 1 (Hayes 3), 2 (Hayes 27), 3 (Hayes 32), 4 (Hayes 33), 5 (Hayes 50), 6 (Hayes 75/76), 7 (Hayes 71A), 8 (Hayes 58/81), 9 (Hayes 82/87A), 10 (Hayes 89), 11 (Hayes 105), 12 (Hayes 84/104), 13 (Hayes 91C), 14 (Hayes 91D), 15 (Hayes 91D)<sup>15</sup> (fig. 3-4).

B- L'originalité<sup>16</sup> : à côté de ces produits imités, les potiers de Sidi Aïch ont façonné d'autres formes propres à leur région à l'instar des exemplaires 16 à 22 (fig. 4).

Chronologiquement, nos investigations nous ont permis de distinguer deux notions différentes concernant l'activité de cet atelier : premièrement « période d'activité » qui s'étend, vraisemblablement, de la fin du IIe jusqu'au début du VIIe siècle et deuxièmement « apogée d'activité » située, sans aucun doute, au cours des IVe et Ve siècles. Aussi, les différentes typologies (vaisselle de table, poinçons et styles décoratifs, lampes, vaisselle culinaire)<sup>17</sup> élaborées ont facilité nos efforts pour déterminer les circuits commerciaux et délimiter l'aire de diffusion des produits du *Vicus Gemellae* qui s'étend du Golfe de Gabès à l'est jusqu'au massif de

<sup>8</sup> Nasr (2005), 485-492 ; Nasr (2019).

<sup>9</sup> La reprise des investigations dès 2014 m'a permis d'une part de réexaminer les matériels de trois de ces ateliers abordés dans ma thèse de doctorat à savoir Sidi Aïch, Thelepte et Henchir en-Nadhour (Majoura) et d'autre part de localiser, prospecter et étudier deux nouveaux ateliers : Sidi Abdalkader et Aïn er-Rchiha (fig. 1).

<sup>10</sup> Au cours de cet article, nous nous intéressons essentiellement aux vaisselles de table et aux amphores.

<sup>11</sup> Fig. 13.

<sup>12</sup> Pour une description récente et détaillée du site et de ses vestiges visibles cf. Nasr (2005), 79-82.

<sup>13</sup> Fig. 1.

<sup>14</sup> Nasr (1992) ; Nasr (2005), 79-278 ; Nasr (2019).

<sup>15</sup> Hayes (1972), 20-166.

<sup>16</sup> Pour plus de détails concernant ces deux points (imitation et originalité), cf. Nasr (2005), 480-3.

<sup>17</sup> Nasr (2005), 91-278 ; Nasr (2019).

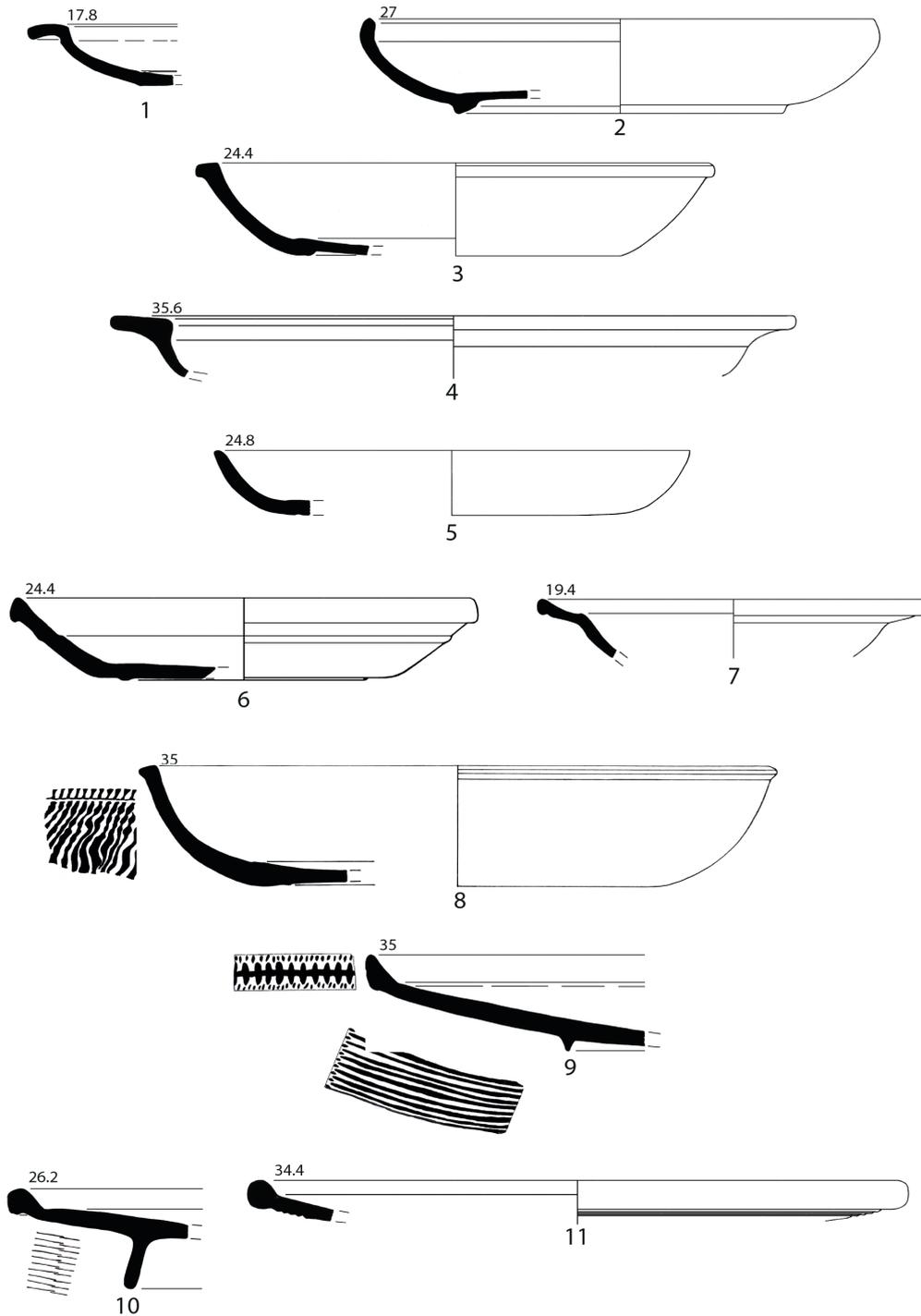


Fig. 3. Sidi Aïch. Sigillée africaine. Vaisselle (1-11).

l'Aurès à l'ouest et des piémonts Sud de la Dorsale en passant par Tébessa et Sétif au nord jusqu'aux forts du Limes au sud<sup>18</sup>.

Le deuxième atelier de sigillée africaine se trouve à Thelepte (El-Medina-el-Kedima (la vieille ville)), situé à environ 30 km au sud-ouest de Kasserine (*Cillium*) et à peu près 32 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Sidi Aïch (*Vicus Gemellae*) (fig. 1). Les témoins archéologiques<sup>19</sup>

<sup>18</sup> Nasr (2005), 486-92 ; Nasr (2019).

<sup>19</sup> Nasr (1994) ; Nasr (2005), 279-379 ; Nasr (2017).

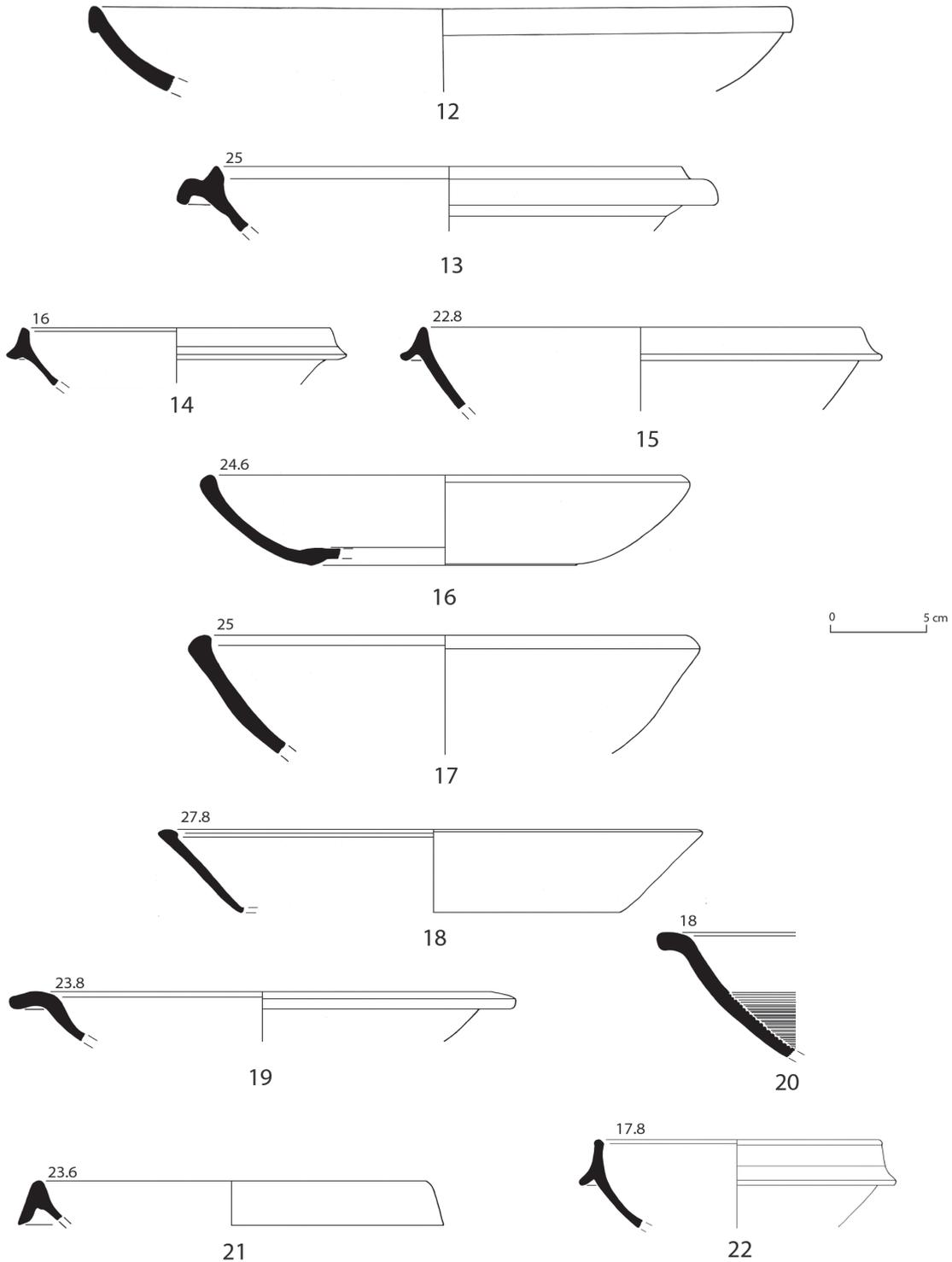


Fig. 4. Sidi Aïch. Sigillée africaine. Vaisselle (12-22).

et les analyses archéométriques<sup>20</sup> ont étayés, au sein du matériel de ce site, en plus d'une production de céramique culinaire, l'existence de deux catégories locales de sigillée africaine bien distinctes<sup>21</sup> tant au niveau de la morphologie qu'au niveau de la pâte et de l'engobe<sup>22</sup>

<sup>20</sup> Nasr, Capelli (2018), 179-184.

<sup>21</sup> Nasr (2020).

<sup>22</sup> Il faut souligner que les similitudes formelles et techniques, souvent très fortes, avec les autres productions



Fig. 5a. Thelepte. Une partie des vestiges de la zone nord-est de la forteresse.

(fig. 5-6). Ces résultats ont permis d'une part l'élaboration des typologies propres à Thelepte et d'autre part de reconsidérer la chronologie tardive proposée pour la production locale de ce site dans nos travaux précédents<sup>23</sup>. On envisagera désormais un démarrage précoce, autour du début du IIIe s. (ratés de cuisson en culinaire (fig. 5b, 25-7) : casserole var. Ostia I, fig. 55<sup>24</sup> = Sidi Aïch 2.1 n° 7-8<sup>25</sup> et couvercle var. Hayes 182<sup>26</sup> datables de la 2<sup>ème</sup> 1/2 du II- début du IIIe s. ) et une activité qui continue sans hiatus jusqu'à la fin du VIe-début VIIe s.<sup>27</sup> (fig. 6, 35-6 (var. Hayes 91D<sup>28</sup>)).

Situé à 70 km au nord-est de Gafsa (fig. 2), le site de Henchir en-Nadhour (Majoura)<sup>29</sup> (fig. 7b), le troisième atelier, couvre environ 4,8 hectares s'étalant sur les deux rives de l'oued empruntant son nom au site. Au nombre de cinq, les dépotoirs sont groupés sur la rive gauche<sup>30</sup>.

Nos investigations récentes concernant ceux situés au sud<sup>31</sup> et le réexamen du matériel déjà étudié<sup>32</sup>, nous ont permis, d'une part, d'avancer les preuves archéologiques irréfutables (cassettes et ratés de cuisson (inédits))<sup>33</sup> (fig. 8, 42-8) de l'existence d'une production locale

régionales ont fait que, lors de nos recherches précédentes, nous avons attribué un bon nombre d'exemplaires de ce site à d'autres ateliers régionaux, notamment à celui de Sidi Aïch (cf. Nasr (2005), 308-375 ; Nasr (2017) ; Nasr (2018b)).

<sup>23</sup> Nasr (2005), 377.

<sup>24</sup> *Atlante* (1981), CIX,1, 223.

<sup>25</sup> Nasr (2005), XII, 91.

<sup>26</sup> Hayes (1972), 35, 201-3.

<sup>27</sup> Cette fourchette chronologique est en parfaite harmonie avec les céramiques importées dites universelles (Nasr (2005), 377-8).

<sup>28</sup> Hayes (1972), 26, 140-4.

<sup>29</sup> Notre premier contact avec ce site remonte à 1998.

<sup>30</sup> Plan du site (fig. 7a).

<sup>31</sup> Plan du site (fig. 7a).

<sup>32</sup> Nasr, Capelli (2018a), 765-770.

<sup>33</sup> Nasr (2015).

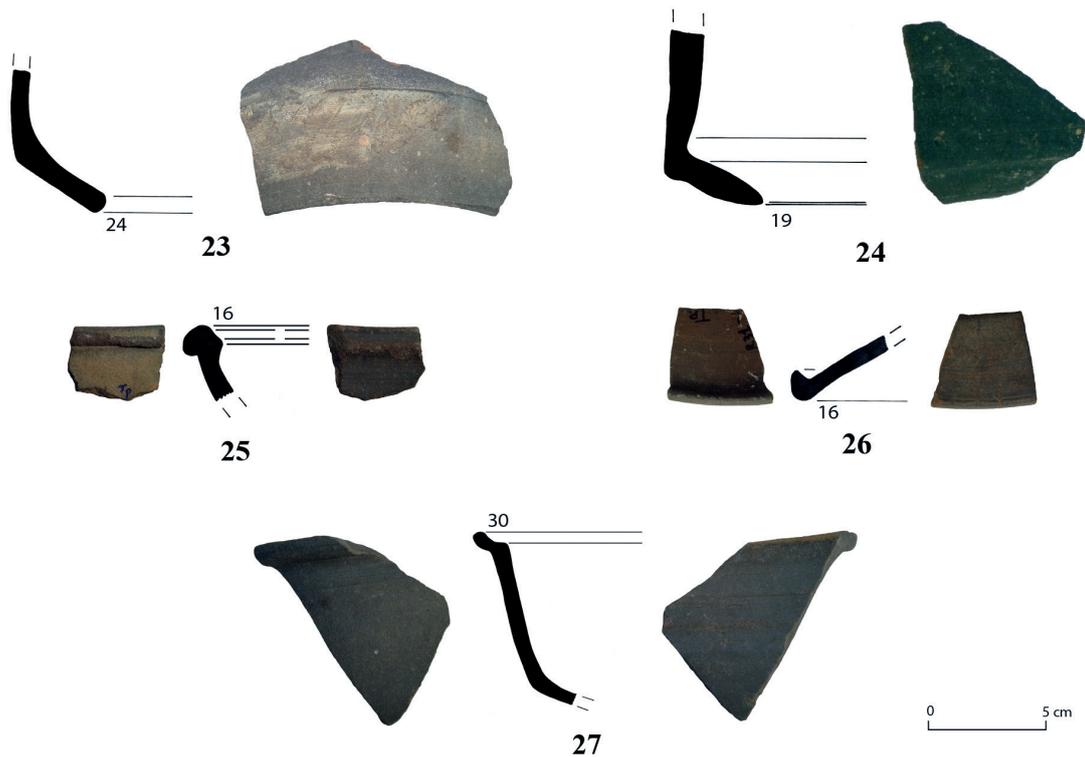


Fig. 5b. Thelepte. Cassettes (23-4) et ratés de cuisson (culinaire 25-7).

de sigillée africaine<sup>34</sup> au sein de laquelle on décèle deux grandes catégories, l'une dite « universelle », l'autre régionale se distinguant aussi bien au niveau formel que technique (pâte et engobe) ; d'autre part, d'élaborer une typologie propre à cet atelier. En effet, le répertoire typologique de la première catégorie englobe les productions C2, A/D, C1/2, C/E, C3, D1, E<sup>35</sup>, C5 et D/D2 (fig. 9-10, 49-67) ; alors que les formes de la deuxième catégorie s'insèrent dans les répertoires typologiques régional et local (fig. 10, 68-73) notamment ceux de Sidi Aïch comme l'illustre bien le tableau n° 1.

<sup>34</sup> Nos dernières investigations ont rendu caducs les résultats peu édifiants des analyses pétrographiques effectuées sur des échantillons de pâtes appartenant à ce site (Nasr-Capelli (2018a)) malgré le nombre très important des échantillons proposés (?). Et ceci, en confirmant, archéologiquement, cassettes et ratés de cuisson à l'appui, nos propos concernant sa nature et ces différentes productions (Nasr (2015), 7-29).

<sup>35</sup> Il est à noter que la région s'étendant autour du Golfe de Gabès et qui pourrait être, d'après Hayes, à l'origine de cette catégorie de sigillée africaine (Hayes (1972), 298), n'a livré, jusqu'ici, aucun indice dans ce sens, et ceci, malgré les campagnes de recherches entreprises aussi bien tout au long de la côte (Bonifay et al. (1990)) qu'à l'intérieur des terres ; par contre, les fragments ramassés en surface des sites de cette région, en l'occurrence à *Thaenae* dans le cadre des journées d'étude organisées par les responsables du chantier-école portant le nom de cette ville sous l'égide de l'inspection régionale du patrimoine à Sfax, d'une part et quelques pièces appartenant à la forme Hayes 68, gardées dans la réserve du musée régional de Sfax d'autre part revendiquent nettement, par leurs spécificités techniques et formelles, l'appartenance à l'atelier de Henchir en-Nadhour (Majoura). Ainsi, il est catégoriquement établi, que ce dernier est le premier centre repéré, jusqu'alors, en Tunisie produisant les catégories de sigillée dénommées C/E et E longtemps restées, géographiquement, non localisées : (Hayes (1972), 298 ; *Atlante* (1981), 117 ; Bonifay (2004), 51 et 189 ; Cau et al. (2012), 6). D'ailleurs, cet atelier a sûrement approvisionné, du moins en partie puisqu'il y a un autre qui a été signalé dans la même zone, mais un peu plus au nord (Ben Moussa (2017)), cette bande côtière par les amphores Keay 8B.

Les ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest, approche diachronique

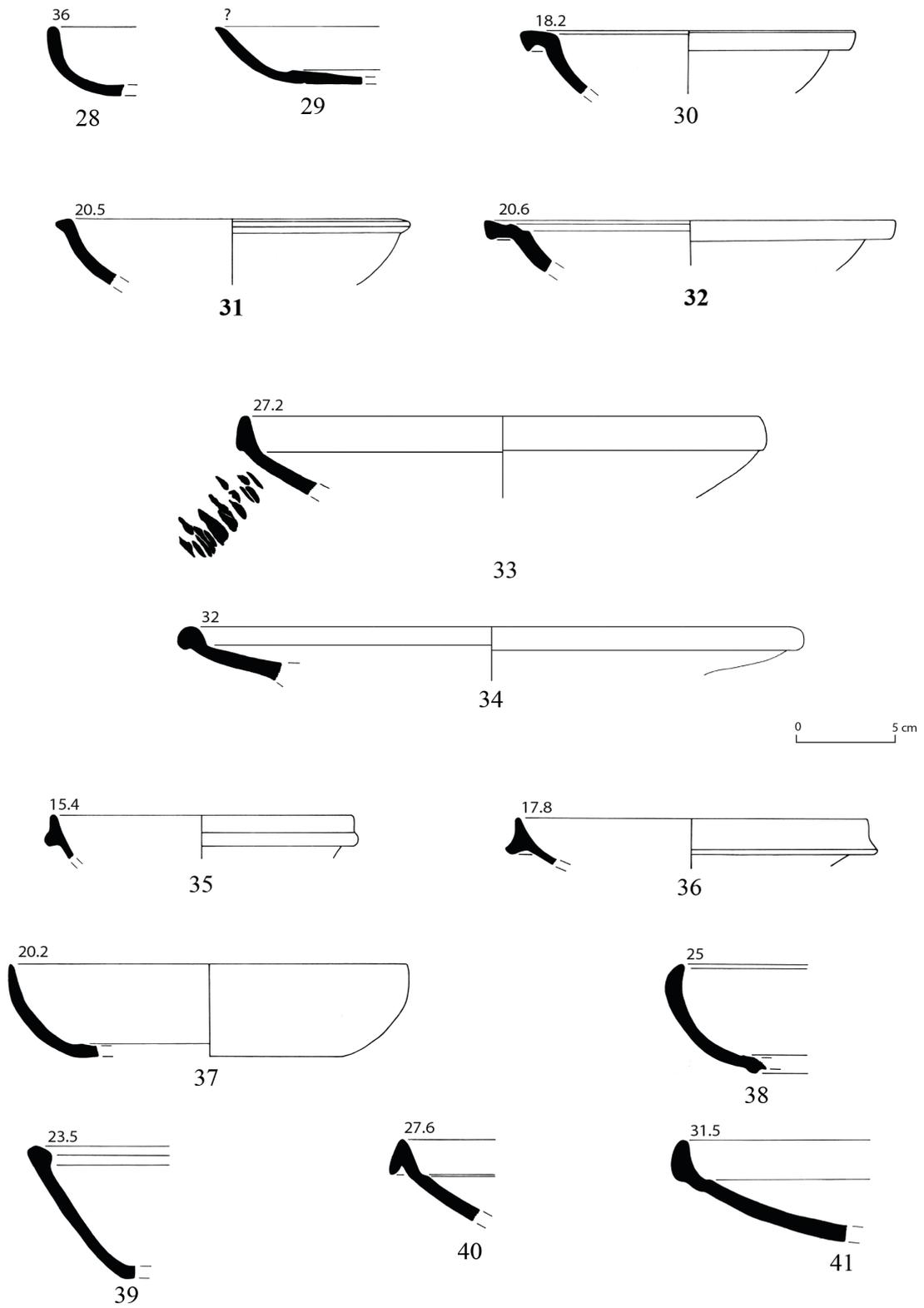


Fig. 6. Thelepte. Sigillée africaine (catégorie 1 : 28-36 ; catégorie 2 : 37-41).

Exemplaire de Henchir en-Nadhour	Équivalence avec Hayes 1972	Équivalence avec Sidi Aïch Stern 1968/Nasr 2005	Production
Catégorie 1			
49	Hayes 16		A2, A/D
50	Hayes 29		A/D
51	Hayes 44		C1/2
52	Hayes 44		C1/2
53	Hayes 45C		C1/2 et C/E
54	Hayes 45C		C1/2 et C/E
55	Hayes 46		C/E
56	Hayes 46		C/E
57	Hayes 48B		C1/2 et C/E
58	Hayes 48B		C1/2 et C/E
59	Hayes 57		C3
60	Hayes 57		C3
61	Hayes 61A		E et D1
62	Hayes 68		E
63	Hayes 68		E
64	Hayes 70		E
65	Hayes 82A		C5
66	Hayes 89B		C5
67	Hayes 91D		D/D2
Catégorie 2			
68	Var. Hayes 50B	Stern Ia/Nasr 7.3, n° 13	Byz. <sup>36</sup> du Sud-ouest
69	Var. Hayes 50B	Nasr 7.2.2	Byz. du Sud-ouest
70	Var. Hayes 58, n° 19	Stern XVIII/Nasr 22.2.3	Byz. du Sud-ouest
71	Var. Hayes fig. 58a	Stern Ie et Ih /Nasr 19.2	Byz. du Sud-ouest
72	Var. Hayes fig. 58b	Stern IV/Nasr 21.6	Byz. du Sud-ouest
73	Var. Hayes 91c	Stern XXIXb/c/Nasr 69	Byz. du Sud-ouest

Tableau n° 1. Henchir en-Nadhour. Tableau d'équivalence avec les productions dites « universelles » et régionales.

<sup>36</sup> Byz. = Byzacène.

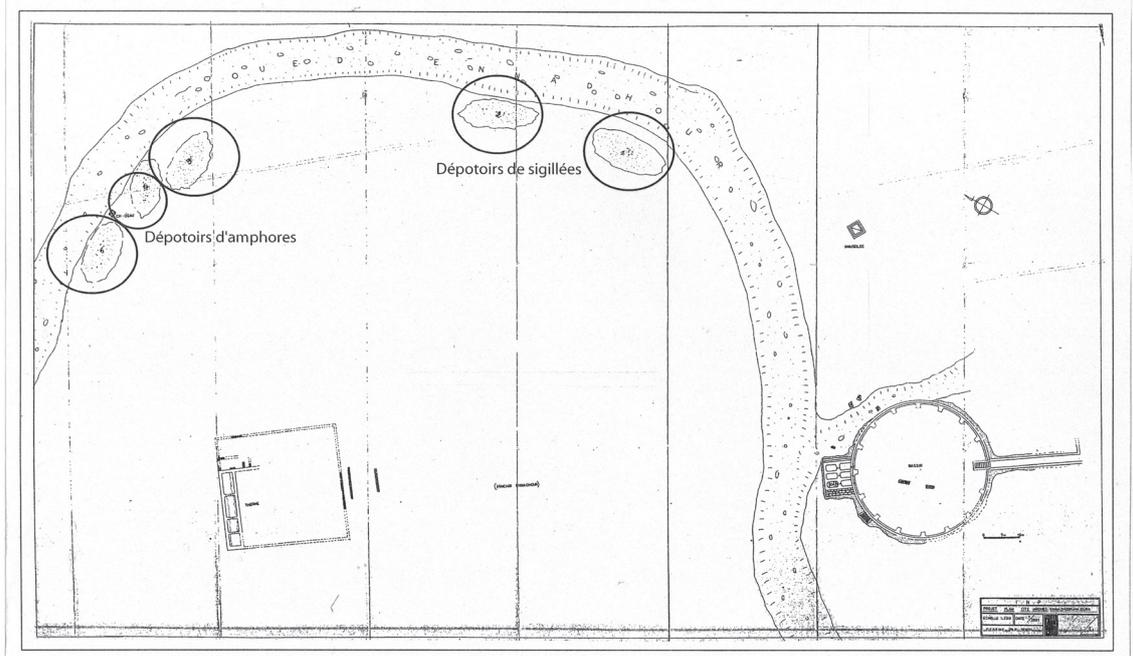


Fig. 7a. Henchir en-Nadhour (Majoura). Plan du site (INP).



Fig. 7b. Henchir en-Nadhour (Majoura). Dépotoirs de sigillée africaine.

Les dépotoirs situés au nord ont livré un matériel qui recèle les vestiges d'un atelier d'amphores type Keay 8B<sup>37</sup> plus ou moins évolué servant à transporter l'huile, corroborée par les ratés de cuisson (fig. 10, 74-5) et les traces du four même<sup>38</sup>. L'activité de cet atelier est datable de la 2<sup>e</sup> ½ du Ve-1<sup>re</sup> ½ du VI<sup>e</sup> siècle.

Les deux derniers ateliers sont récemment mis au jour (inédits)<sup>39</sup>. Le premier, Sidi Abdelkader, est situé à environ 60 km<sup>40</sup> à l'ouest de Gafsa<sup>41</sup> (fig. 1). D'accès difficile, il git dans une région entourée de montagnes, dont le Djebel Mrata (Mghatta)<sup>42</sup> cité dans les Tablettes Albertini<sup>43</sup> ; les dépotoirs (fig. 11) sont dispersés tout autour de la colline sur laquelle est perché le marabout prêtant son nom au site. En plus de la céramique culinaire (fig. 12, 77-8), de types Ostia I fig. 55<sup>44</sup> (= Sidi Aïch 2<sup>45</sup>), datable de la 1<sup>re</sup> ½ moitié du III<sup>e</sup> s.<sup>46</sup> et Stern XLb, SA VI<sup>47</sup> = Sidi Aïch 1.1 n° 3<sup>48</sup> = Hayes 184 n°2 datable du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup> et de la céramique commune (fig. 12, 79), entre autres une variante de Bonifay type 9, de la fin du III<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>, ce site produisait de la sigillée africaine notamment des formes évoquant celle de Hayes 32 datable du III<sup>e</sup> s.<sup>51</sup>, (fig. 12, 80) et d'autres se référant plutôt à un répertoire régional à l'instar des formes Stern XXIII b<sup>52</sup> (?) (fig. 12, 81), Sidi Aïch 14.2<sup>53</sup> (fig. 12, 82) et Hayes fig. 58b<sup>54</sup>/ Neuru, fig. 3, 34<sup>55</sup> (fig. 12, 83) ; toutes ces formes appartiennent aux IV<sup>e</sup> et Ve siècles. Ainsi, cet atelier serait actif, selon ces données chronologiques préliminaires, entre le III<sup>e</sup> et le Ve siècle.

Le second, l'atelier d'Aïn er-Rchiha (inédit), adossé au flanc ouest du Jebel-el-Abiod appartenant à la chaîne Orbata et portant le nom de l'oued duquel il s'étend sur sa rive gauche, ce site est à environ dix kilomètres à l'est de Gafsa<sup>56</sup>, l'antique *Capsa* (fig. 1). Les rebuts de ce site (fig. 13) dévoilent l'activité très diversifiée d'un atelier qui a produit à la fois toutes les catégories de céramiques, mais, semble-t-il, en quantités réduites<sup>57</sup>. En effet, nous avons détecté,

<sup>37</sup> Bonifay (2004), 71, 132.

<sup>38</sup> Nasr (2005), CLXXII-CLXXIV ; Nasr (2015), 5-8.

<sup>39</sup> Mes gratitude vont à l'ensemble du personnel de l'inspection régionale du patrimoine de Gafsa et notamment à son directeur mon ami et collègue Mondher Brahmi pour sa serviabilité et son aimable collaboration.

<sup>40</sup> Albertini situe l'emplacement de la découverte de ces tablettes à environ 65 km à l'ouest de Gafsa et à 100 km au sud de Tébessa (Courtois et *al.* (1952), 146).

<sup>41</sup> Dans le canton de Tebedit relevant de la délégation de Moularès. Ce site s'étend entre 8°-8°30' de longitude et 34°30'-34°25' de latitude nord (carte de Tunisie 1/50000, feuille n° XV).

<sup>42</sup> Je remercie, encore une fois, mon collègue Mondher Brahmi de m'avoir signalé cette erreur de transcription.

<sup>43</sup> Courtois et *al.* (1952), 146.

<sup>44</sup> *Atlante* (1981), CIX,1, 223.

<sup>45</sup> Nasr (2005), XII, 91.

<sup>46</sup> *Atlante* (1981), 223.

<sup>47</sup> Stern (1968), V.

<sup>48</sup> Nasr (2005), CXI.

<sup>49</sup> Hayes (1972), 203-4.

<sup>50</sup> Bonifay (2004), 136 n° 3, 251.

<sup>51</sup> Hayes (1972), 54-5.

<sup>52</sup> Stern (1968), V.

<sup>53</sup> Nasr (2005), XIV, 26.

<sup>54</sup> Hayes (1972), 301 et 303.

<sup>55</sup> Neuru (1987), 180-1.

<sup>56</sup> Entre 8°54'-8°55' de longitude et 34°24'-34°25' de latitude nord (carte de Tunisie 1/50000, feuille n° CXVIII).

<sup>57</sup> Cette situation pourrait s'expliquer aussi par la position de ce site installé sur un versant en pente abrupte qui serait, suite aux opérations d'érosion, derrière la disparition de la majorité des rebuts des productions les plus anciennes.

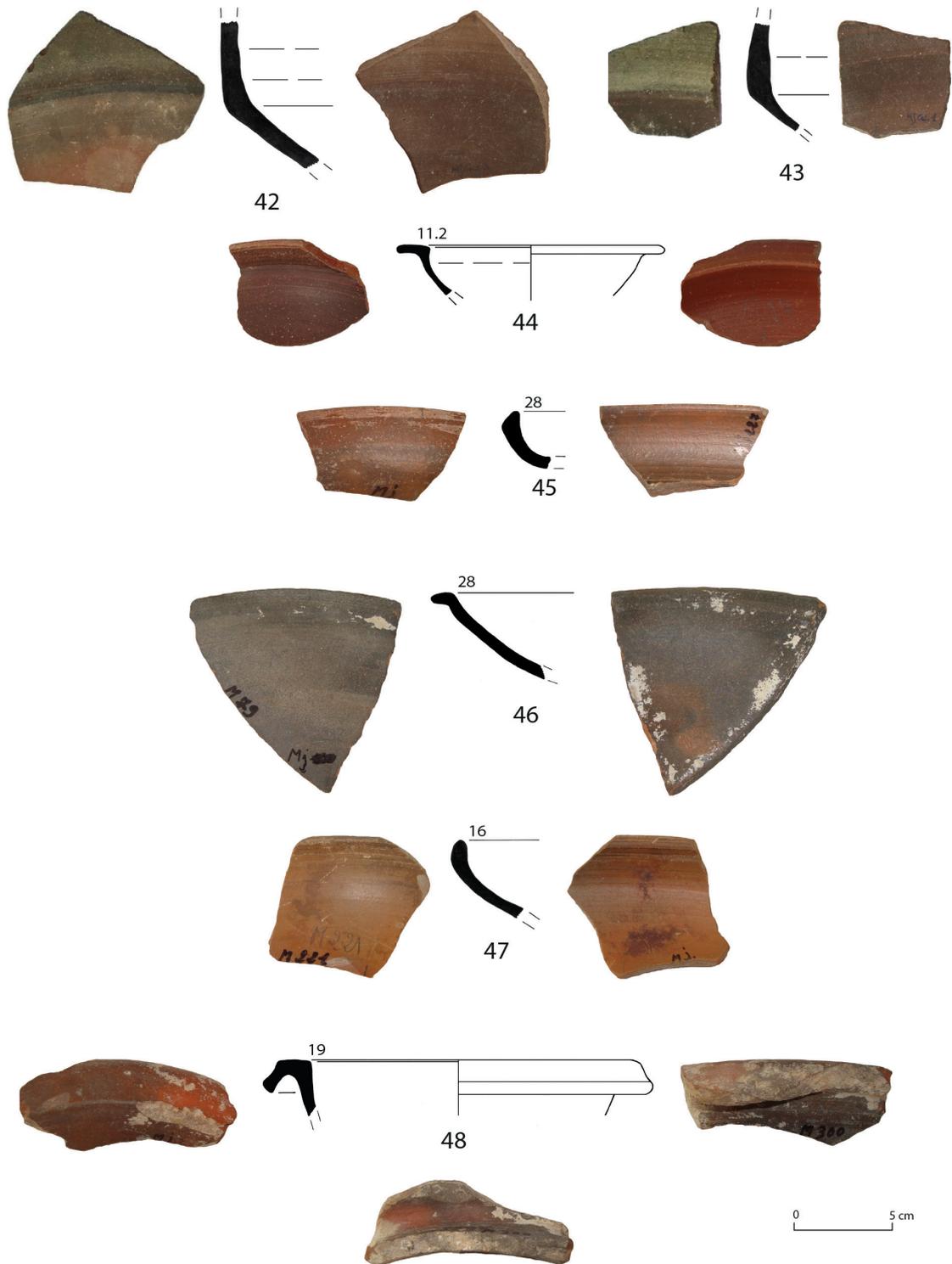


Fig. 8. Henchir en-Nadhour (Majoura). Cassettes (42-3) et ratés de cuisson (inédits) de sigillée africaine (44-8).

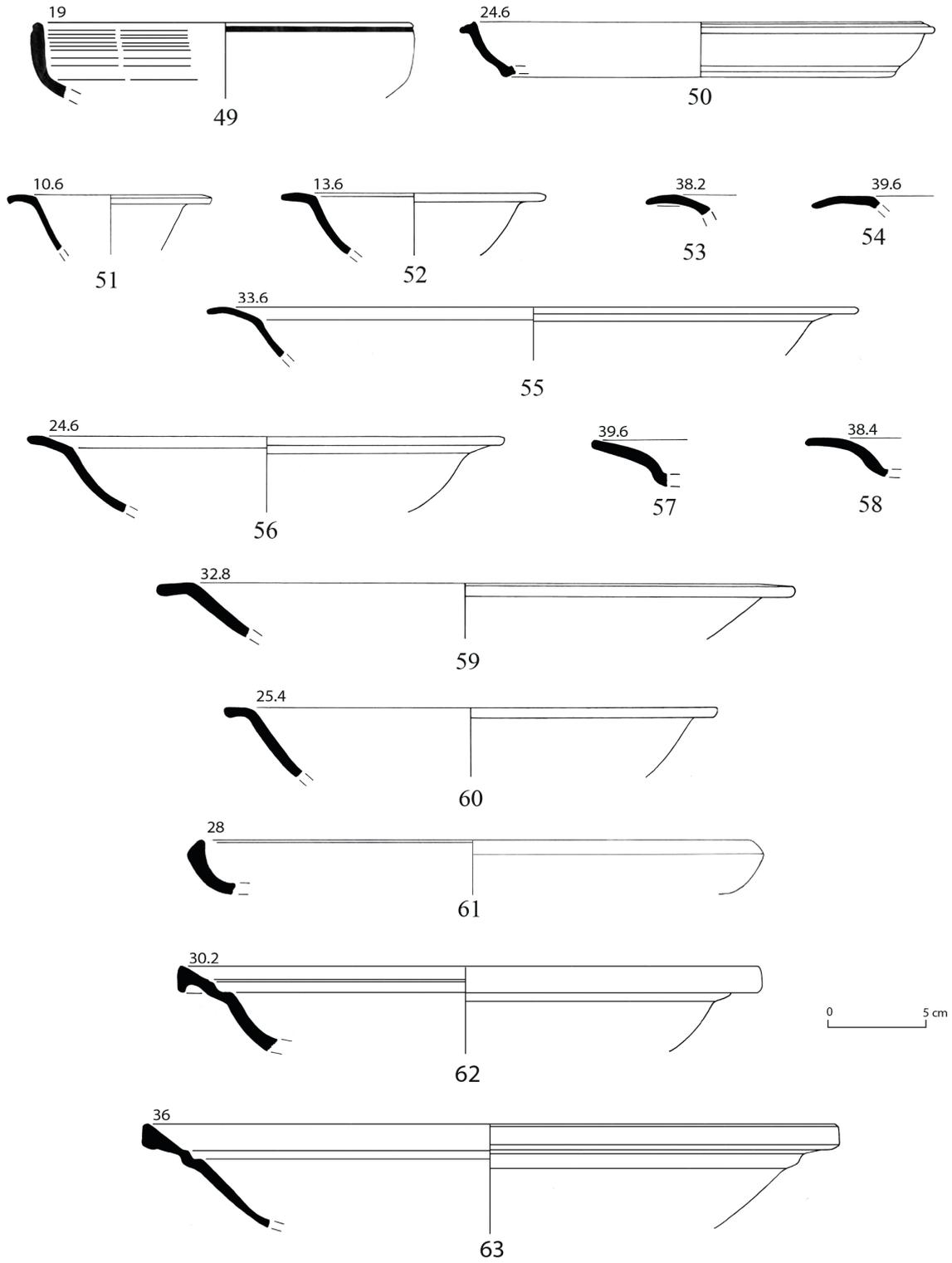


Fig. 9. Henchir en-Nadhour (Majoura). Sigillée africaine. Vaisselle (49-63).

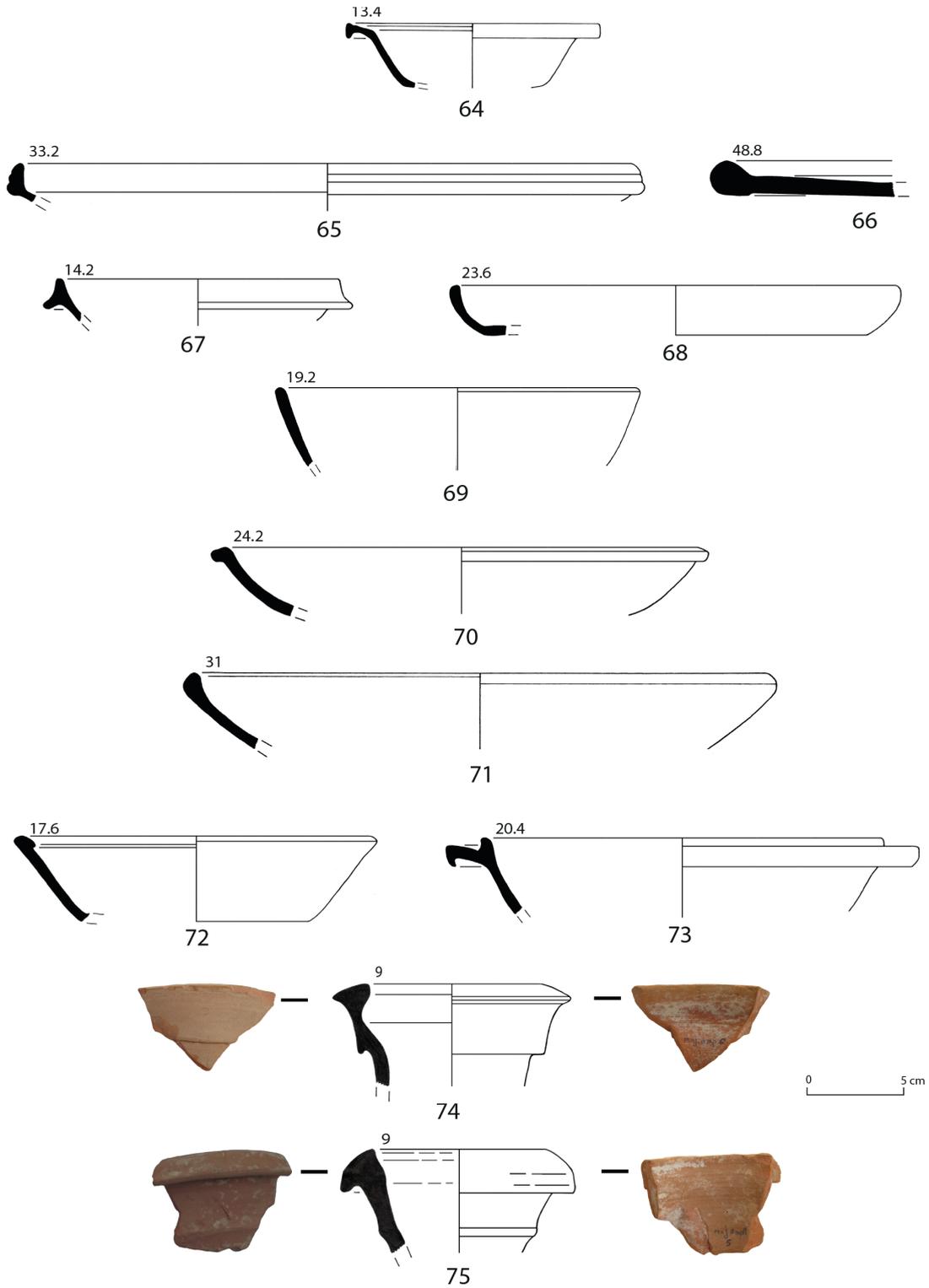


Fig. 10. Henchir en-Nadhour (Majoura). Sigillée africaine (catégorie 1 : 64-7 ; catégorie 2 : 68-73) et amphores Keay 8B (74-5).

primo, les témoins des productions culinaire, forme Hayes 182 datable de la fin du IIe-début du IIIe siècle<sup>58</sup> (fig. 14, 84), et commune, mortier var. Bonifay type 9 de la fin du IIIe-début IVe s.<sup>59</sup> (fig. 14, 85). Secundo, les vestiges d'une production de sigillée africaine attestée par des ratés de cuisson et se limitant à quelques formes imitant les répertoires universel (Hayes 28<sup>60</sup> (fig. 14, 86)) ou régional (Hayes fig. 58b<sup>61</sup>/ Sidi Aïch 21.1<sup>62</sup> (fig. 14, 87)) et couvrant la période du IIIe au Ve siècle. En fin, et c'est ce qui fait et l'originalité et l'importance scientifique de cette découverte, cet atelier a produit, en quantité considérable, des amphores<sup>63</sup> de types spatheion 1 et 2 (fig. 14, 88-90) datables du Ve-milieu VIe siècle<sup>64</sup>. Donc, une activité qui s'étend, sans hiatus, du début du IIIe jusqu'au milieu du VIe siècle<sup>65</sup>.

Ces données chronologiques<sup>66</sup> offertes par les matériels ramassés en surface des dépotoirs des cinq ateliers ci-dessus cités nous paraissent, en harmonie avec le contenu des sources littéraires et archéologiques qui évoquent d'une façon plus ou moins précise les principales étapes de l'évolution de la vie politico-économique qu'avait connue la partie ouest de la Byzacène tout au long de l'Antiquité. En effet, tous les historiens contemporains s'accordent sur le fait que l'essor de l'oléiculture qu'a connu la région de la Byzacène de l'Ouest se situe entre la fin du IIe et le début du IIIe siècle<sup>67</sup>. Justement, cette période nous paraît celle qui a vu l'émergence des premières activités des ateliers de sigillée africaine<sup>68</sup> dans cette région ; mais cela ne nous empêche pas d'imaginer la possibilité de l'existence d'une tradition de façonnage de poteries plus ancienne<sup>69</sup>, car, à notre sens, l'émergence de la sigillée africaine en tant que nouvelle tradition artisanale employant des techniques particulières ne peut-être intimement liée à l'expansion et l'essor de l'oléiculture dans la région que dans la mesure où elle est l'expression d'une amélioration du niveau de vie des habitants et par conséquent le synonyme d'une mutation socioculturelle qui a touché la région suite aux changements opérés aux différents niveaux de la vie politique et économique dès les premières décennies de la conquête romaine<sup>70</sup>. Par contre, la fabrication des amphores est une activité de nature totalement différente puisqu'elle est organiquement liée à l'activité agricole en général et viticole et oléicole en particulier<sup>71</sup>.

<sup>58</sup> Hayes (1972), 202-3.

<sup>59</sup> Bonifay (2004), 136 n° 3, 251.

<sup>60</sup> Hayes (1972), 8, 50-2.

<sup>61</sup> Hayes (1972), 301.

<sup>62</sup> Nasr (2005), XVI, 98-9 ; Nasr (2019), 6, 65.

<sup>63</sup> Jusqu'à présent ce type d'amphore n'est signalé que dans les régions côtières, entre le Cap Bon et le Sahel (Bonifay (2004), 125-9) ; notre atelier est, donc, le premier du genre à être repéré en Byzacène continentale. Néanmoins, cette découverte suscite plusieurs questions se rapportant notamment à l'usage/fonction et aux marchés auxquels sont destinées ces amphores considérées comme des conteneurs des produits agricoles (oléicoles ou vinaïres) (Bonifay (2004), 125-9).

<sup>64</sup> Bonifay (2004), 125-7.

<sup>65</sup> Une étude plus détaillée est en cours de préparation concernant ces deux derniers ateliers récemment découverts.

<sup>66</sup> Concernant le problème de la datation des productions de la sigillée africaine cf. par exemple Cau et al. (2012), 1-13.

<sup>67</sup> Camps-Faber (1983), 57 ; Lepelley (1998), 83 et 89-91 ; voir en dernier lieu Lassère (2015), 584.

<sup>68</sup> Appuyer par de preuves archéologiques et littéraires, cette relation oléiculture sigillée africaine est devenue une évidence. À ce propos voir entre autres, Lassère (2015), 7, 199 et 228-9.

<sup>69</sup> On a repéré, par exemple, à Sidi Aïch de la céramique modelée qui pourrait être une production plus ancienne (Nasr (2005), VI-VII).

<sup>70</sup> Cf. entre autres, Carandini (1970), 100 ; Lassère (1977), 307-310 ; Mattingly (1988a), 33-56 ; Mattingly (1988b), 404.

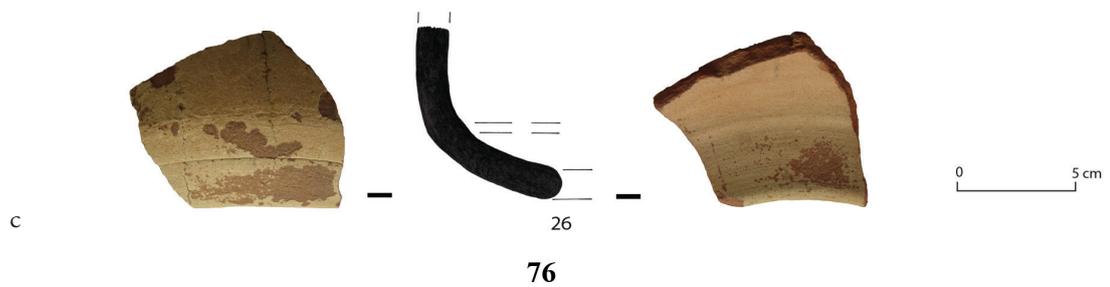
<sup>71</sup> Il est fort probable que les amphores ont eu, à côté des sparteries, une place importante en tant qu'outils



a



b



c

Fig. 11. Sidi Abdelkader (inédit). Dépotoirs de céramiques (fig. 11a), ratés de cuisson (76) (fig.11b) et casette (fig. 11c).

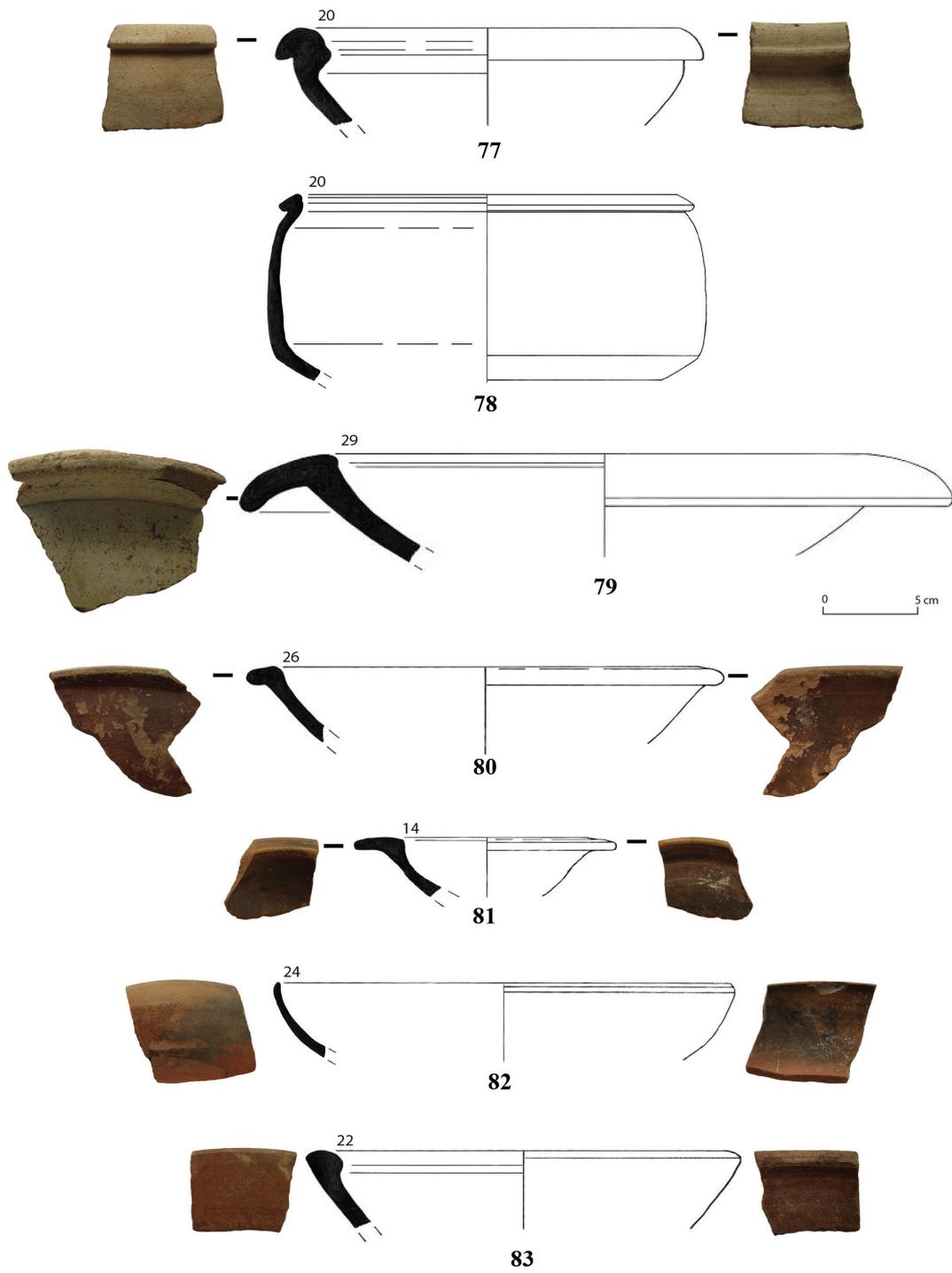


Fig. 12. Sidi Abdelkader (inédit). Ratés de cuisson (culinaire (77-8), commune (79) et sigillée africaine (80-3).



a



b

Fig. 13. Aïn er-Rchiha (inédit). Dépotoirs (fig. 13a) et ratés de cuisson (fig. 13b).

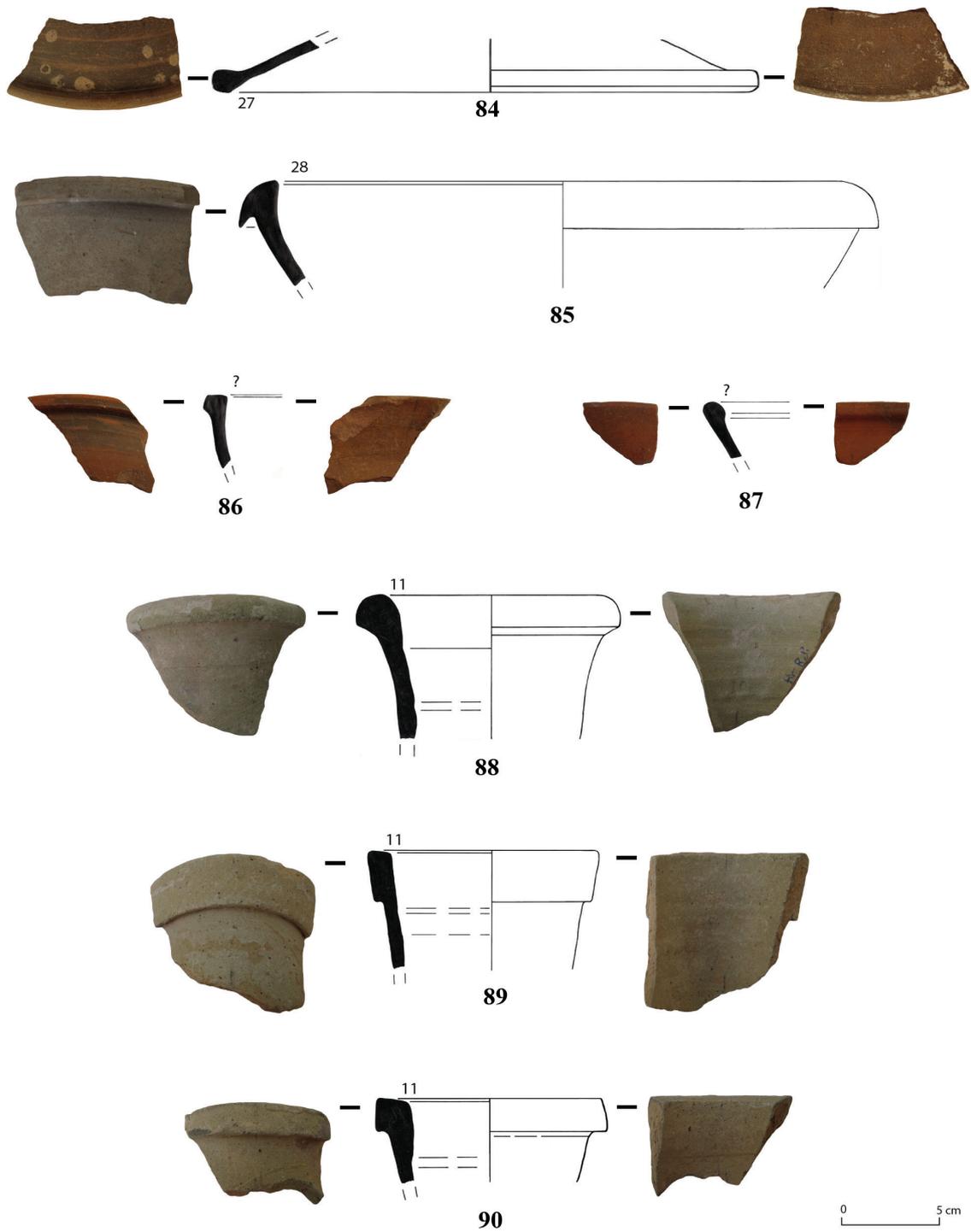


Fig. 14. Aïn er-Rchiha (inédit). Ratés de cuisson : culinaire (84), commune (85), sigillée africaine (86-7) et amphores (88-90).

Donc, l'émergence des ateliers de la sigillée africaine est un des résultats de cet essor économique alors que les amphores sont un des éléments qui ont contribué à la réalisation de cet essor même. Cette constatation nous autorise à voir dans la période qui s'étend entre les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles non simplement l'apogée de la productivité et de la diversification des produits des ateliers de la région en général et ceux de *Vicus Gemellae*, en particulier, mais surtout les signes d'une prospérité économique, d'une certaine aisance sociale et notamment d'une importante marge de sécurité<sup>72</sup>. A cet égard, les indices ne font pas défaut. Ainsi, les fouilles menées, dès la fin des années quatre-vingt, par Mustapha Khanoussi dans la région de Talh, site antique et médiéval, situé à environ 60 km à l'est de la ville de Gafsa, ont permis la mise au jour, entre autres, des vestiges d'un petit établissement thermal pavé d'une mosaïque décrite par le chercheur comme « le document d'iconographie agnostique le plus complet et le plus réaliste pour l'époque romaine »<sup>73</sup>. Ce document datable de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, à côté des autres mosaïques<sup>74</sup> provenant du ce même site rural, souligne bien un état d'aisance matérielle incontestable. Aussi, faut-il rappeler que les célèbres actes juridiques, tablettes Albertini<sup>75</sup>, de Djebel Mrata<sup>76</sup> situé à presque soixante kilomètres à l'ouest de Gafsa<sup>77</sup>, région à laquelle appartenait l'atelier de Sidi Abdelkader ci-dessus mentionné (fig. 1b), dénotent, eux aussi, le maintien, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, d'une prospérité relative dans ces contrées subdésertiques puisqu'on y continuait à appliquer les clauses de la *Lex Manciana* et à pratiquer la culture<sup>78</sup> de l'olivier, de l'amandier et de la vigne<sup>79</sup>. De même, la longévité de cette prospérité économique, dans notre région, est appuyée par les vestiges des deux ateliers d'amphores que nous avons eu la chance de les détecter à Henchir en-Nadhour (Majoura)<sup>80</sup> à la fin des années quatre-vingt-dix du siècle passé et récemment à Aïn er-Rchiha pas loin de la ville de Gafsa. Effectivement, ces découvertes permettent d'affirmer d'une part la continuité d'une activité agroartisanale dans notre région à une époque tardive, considérée généralement, un peu partout ailleurs, comme une période de décadence ; et d'autre part, elles confirment la thèse selon laquelle notre région faisait bel et bien partie des zones qui avaient contribué au succès de la stratégie romaine dans ses contrées limitrophes ; mais il infirme, par la même occasion, les préjugés qui décrivaient le Sud de la Byzacène en général et le Sud-Ouest en particulier comme étant une région instable, dangereuse, dépeuplée et improductive. D'ailleurs, à quelques dizaines de mètres de l'atelier de Henchir en-Nadhour (Majoura) gisent les vestiges d'une huilerie<sup>81</sup> synonyme de cette relation très intime et complémentaire entre l'oléiculture et la céramique ; cet exemple ne semble ni unique ni isolé puisque les traces des huileries, même les plus anciennes, sont aisément repérables à travers les innombrables sites<sup>82</sup>

indispensables pour emmagasiner les multiples denrées alimentaires (les réserves) des habitants de ces oasis pré-désertiques (Nasr (2005), 499, note 870).

<sup>72</sup> À propos de la sécurité, il faut noter que la forte relation entre le Limes et le développement économique dans les régions méridionales de l'Empire romain fait l'unanimité des chercheurs. Voir par exemple Guéry (1983), 603, Euzennat (1985), 161-171 et Lassère (2015), 480-1.

<sup>73</sup> Khanoussi (1988), 543-561.

<sup>74</sup> Nasr (1993), 118-9.

<sup>75</sup> Courtois *et al.* (1952).

<sup>76</sup> Carandini (1970), 103.

<sup>77</sup> Mattingly (1988b), 404.

<sup>78</sup> Mattingly (1988b), 406 ; concernant ce règlement voir, en dernier lieu, Lassère (2015), 205-6.

<sup>79</sup> Courtois *et al.* (1952), 164.

<sup>80</sup> Mes remerciements vont à Michel Bonifay qui m'a éclairé sur ce point (Bonifay (2004), 31).

<sup>81</sup> Nasr (2005), CLXVII, fig. 3 ; Nasr (2015), fig. 5.

<sup>82</sup> Lassère (1977), 315.

de notre région et qui alimentaient, autrefois, « les grands magasins d’Hergla et du Sud de la Tunisie qui centralisaient toutes les marchandises à destination de Rome »<sup>83</sup>. Aussi, nos investigations ont, déjà, permis de déceler les indices d’échanges commerciaux qu’entretenait notre région, notamment les potiers de *Vicus Gemellae*, avec le nord et le sud-est de la Byzacène, le sud de la Zeugitane, le sud de la Numédie et le sud de la Tripolitaine<sup>84</sup>. D’ailleurs, l’ampleur des échanges commerciaux n’était certainement pas étrangère à la région, comme le prouve un document épigraphique de la Haute Antiquité, encore *in situ* à Henchir es-Somaa (appelé aussi es-Somaa el-Hamra) à quelques kilomètres au sud de Sidi Aïch et à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Gafsa. Cette épitaphe<sup>85</sup> qui remonte à la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, exprime, déjà, l’ampleur qu’avaient connue les négociants de cette région dont les activités avaient atteint la capitale de l’Empire<sup>86</sup>. En plus, notre région avait sûrement tissé des relations étroites avec les nomades du désert. En effet, on ne peut manquer dans ce cadre d’évoquer deux indices épigraphiques très éloquents quant à leur signification : primo, la fameuse inscription du *toloneum* qui dénote l’existence d’un bureau chargé de percevoir quatre impôts différents (*quattuor publica Africae*)<sup>87</sup>, entre autres, le *portorium*<sup>88</sup> vu la position très importante de notre région en général et de la ville de *Capsa* en particulier, dans le réseau routier antique<sup>89</sup> et secundo, la mention de la *via de camellos*, traversant jadis notre région du sud-ouest vers le nord-est, rapportée par les Tablettes Albertini, qui illustre bien cette relation avec le monde du désert<sup>90</sup>. Donc, les arguments archéologiques ci-dessus cités autorisent à penser à un état d’aisance, pour ne pas dire de prospérité caractérisant la Byzacène du Sud-Ouest, apparemment, à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle pour se maintenir, mais sûrement avec des moments d’altération, tout au long du Bas-Empire et la première période vandale.

En effet, les données tirées des faciès des fragments des céramiques, sujet de la présente étude soulignent bien, pour les sigillées africaines, un fléchissement prononcé aussi bien au niveau de la quantité que de la variété des formes fabriquées notamment à Sidi Aïch, l’atelier le plus important de la région. Ainsi, vers la fin du Ve et le début du VI<sup>e</sup> siècle, on remarque la prédominance des formes imitant, surtout, la Hayes 82 produite en C5 et Hayes 87-88 produites en D2 ; quant aux amphores, on constate l’émergence d’ateliers se référant à un répertoire typologique (Keay 8B et *spathia* 1 et 2) caractéristique de la deuxième moitié du Ve et du VI<sup>e</sup> siècle.

Donc, cette dernière période, fin Ve-début VI<sup>e</sup> s., semble être un virage crucial dans l’activité des ateliers<sup>91</sup> de la Byzacène du Sud-Ouest. Quelle signification peut-on, alors, lui assigner ? Était-elle l’expression d’une crise subite ou l’aboutissement d’un processus déjà amorcé depuis longtemps ? Est-ce que le début du VI<sup>e</sup> siècle constitue la phase finale ou initiale de ce déclin ? Répondre à ces questions nécessite avant tout l’acquisition d’une conception à la fois globale et dialectique des événements.

<sup>83</sup> Bodereau (1907), 73-77.

<sup>84</sup> Nasr (2005), 486-492 ; Nasr (2019).

<sup>85</sup> *CIL* VIII, 152.

<sup>86</sup> Khanoussi (1994), 1352-3.

<sup>87</sup> À ce propos, voir par exemple Troussel (2002), 359.

<sup>88</sup> Khanoussi (1994), 1341-1353.

<sup>89</sup> Carte du réseau routier dressée par Salama (Salama (1951)) et reprise par Carandini (Carandini (1970), fig. B).

<sup>90</sup> Courtois et al. (1952), XXI, 6 et Lassère (1977), 362 et Mattingly (1988), 410.

<sup>91</sup> De même, L. Neuru signale que l’afflux des produits de Sidi Aïch dans la région de Kasserine s’est arrêté vers le début du VI<sup>e</sup> siècle (Neuru (1987), 185).

En effet, les sources écrites relatives à la Byzacène en général et à notre région en particulier, très rares, il faut l'avouer, laissent perceptibles autant d'événements qui peuvent être interprétés aussi bien comme des indices d'une prospérité relative que des indices d'une conjoncture difficile. Autrement dit, elles nous mettent devant une réalité historique très complexe.

Évidemment, évoluant dans le cadre global de l'Empire romain, la Byzacène ne pouvait pas échapper aux retombées des événements majeurs qui avaient marqué cet Empire. Ainsi, la crise qui avait longuement tourmenté les souverains de Rome dès la deuxième moitié du IIIe et le début du IVe siècle allait se faire sentir et affecter l'évolution économique et sociale de notre province<sup>92</sup>. Effectivement, dès la deuxième moitié du IVe siècle, on commence à détecter des difficultés relatées d'une façon sporadique par les sources écrites. On peut, par exemple, évoquer le phénomène de la désertion des curies<sup>93</sup> et ses répercussions néfastes sur le fonctionnement des institutions urbaines. Ce phénomène qui avait résulté des charges publiques et fiscales devenues trop accablantes inquiétait déjà l'autorité romaine dès l'ultime décennie de la première moitié du IVe siècle et nécessitait parfois l'intervention de l'empereur en personne<sup>94</sup>. Cette crise de curies allait sans doute influencer l'aspect général des principaux éléments caractéristiques de la civilisation romaine à savoir l'urbanisme et le réseau routier<sup>95</sup>. Cette situation semble s'aggraver avec l'avènement des Vandales puisque les lieux traditionnels des rassemblements, temples, forums et thermes ne sont plus le centre de l'activité de la vie urbaine<sup>96</sup>. Également, cette crise est repérable à travers la régression des taux des terres domaniales cultivées<sup>97</sup>. Cet état de crise se confirme, à partir de la fin du Ve et le début du VIe, en Byzacène du Sud-Ouest. La biographie de l'évêque catholique Fulgence, notamment, sa relation avec le roi Hunéric (477-484) est très éloquente à cet égard<sup>98</sup>. En effet, les parties nord de notre région subissaient, vraisemblablement, pendant la deuxième période de l'époque vandale, le poids sans cesse accru d'un envahisseur qui se comportait en maître aux droits absolus<sup>99</sup>. En parallèle, ces pressions socio-économiques imposées par les Vandales se synchronisaient avec les incursions des nomades qui s'étaient manifestées dès la deuxième moitié du IVe<sup>100</sup>, mais devenaient de plus en plus menaçantes et dangereuses durant la fin du Ve et le début du VIe siècles<sup>101</sup>. Ces incursions étaient, certainement, favorisées, d'une part, par une conjoncture climatique difficile<sup>102</sup> et d'autre part, par le recul du pouvoir central. D'ailleurs, cet état d'insécurité était à l'origine, comme en témoignent les vestiges archéologiques, de l'apparition, à partir de la deuxième moitié du Ve, d'un nouveau type d'architecture rurale : les fermes fortifiées<sup>103</sup>. Assurément, prise entre deux feux, notre région avait été la cible d'une incursion si dévastatrice, vers 496 à la fin du règne du roi Gunthamund (484-496), que les

<sup>92</sup> Christol (1997), 120-254.

<sup>93</sup> À ce propos, voir en dernier lieu Lassère (2015), 590-1.

<sup>94</sup> Hacen (1998), 105-112 et Lassère (2015), 591.

<sup>95</sup> Frézouls (1963), 76 ; Carandini (1970), 103.

<sup>96</sup> Carandini (1986), 3-19 ; Lassère (2015), 669.

<sup>97</sup> Concernant ce sujet voir notamment Leppley (1967) ; Carandini (1970), 103 ; Lassère (2015), 585.

<sup>98</sup> Saumagne (1962), 408-9 et Lassère (2015), 687-8.

<sup>99</sup> Les Vandales allaient, apparemment, garder tous leurs privilèges, même plus tard, sous l'autorité byzantine (cf. notamment Durlat (1998), 53-5).

<sup>100</sup> Hacen (1998), 109 ; Lassère (2015), 683-4.

<sup>101</sup> Durlat (1998), 54.

<sup>102</sup> Lassère parle d'une « crise climatique passagère » qui aurait touché la région de *Tuletianus* située « à la bordure extrême de la steppe » au cours de la dernière décennie du Ve siècle et voire même « dès l'année 484 » (Lassère (2003), 39, 46-7 ; Lassère (2015), 681).

<sup>103</sup> Ben Baaziz (2003), 57-58. Dans ce sens voir Lassère (2015), 703-4.

habitants de Thelepte avaient été contraints de fuir leur ville à la recherche de la paix plus au nord<sup>104</sup>. Ensuite, vers la fin de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, les sources écrites parlaient de graves perturbations politiques et militaires dues à la fois à la conquête byzantine<sup>105</sup> et aux incursions des Maures<sup>106</sup>. D'ailleurs, l'intensité croissante de ce péril se trouvait, sans aucun doute, derrière les dispositifs défensifs<sup>107</sup> opérés dans notre région au cours de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle et notamment autour de la ville de *Capsa* dont la « citadelle était assurément l'une des mieux fortifiées de l'Afrique » aux dires de Charles Saumagne<sup>108</sup>. Justement, c'est à cette période qu'une nouvelle vague d'incursions fut abattue sur la Byzacène en général et celle du Sud-Ouest en particulier et qui a vu ses répercussions s'aggraver en raison de sa coïncidence avec la peste si ravageuse de 543-546 à tel point que « les biens restaient sans héritiers »<sup>109</sup> et « qu'un homme qui ne le méritait pas s'enrichit de l'héritage de mille parents »<sup>110</sup>. Enfin et avant de sombrer dans l'oubli, ces contrées de la Byzacène méridionale avaient été évoquées par les sources écrites, entre 563 et 580, lors des ultimes combats des régions limitrophes de cette province contre les tributs du Sud et du Sud-Est<sup>111</sup>. Puis, il faut attendre les premiers raids arabes<sup>112</sup> pour que ces régions refassent surface dans les sources écrites<sup>113</sup>.

Tous ces événements dévoilent entre autres, donc, la trame d'un lent et irréversible processus de crise qui était derrière ce tournant du début du VI<sup>e</sup> siècle affectant et l'activité et l'ampleur des ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest. En effet, une situation économique et sociale pareille, soumise à l'arbitraire humain et aux aléas de la nature ne pouvait que rétrécir les horizons des producteurs, agriculteurs ou artisans, et réduire forcément l'espace des échanges<sup>114</sup>.

Enfin, et à la lumière de ces indices divers, livrés aussi bien par les sources archéologiques que littéraires et suite aux jalons chronologiques apportés par la présente étude et qui, au-delà de leur caractère provisoire, semblent être cohérents, on peut sans hésitation dire que la période vandale, prise dans sa totalité, n'apparaît pas, du moins dans notre région, comme une époque catastrophique tant sur le plan politique qu'économique et où la sécurité faisait totalement défaut<sup>115</sup>. Au contraire, tous les indices, déjà passés en revue, indiquent le maintien d'une marge importante de prospérité relative durant tout le Ve et le début du VI<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, on est tenté de placer le début d'un processus effectif et accéléré de décadence plutôt avec l'avènement des Byzantins et encore, fallait-il le démontrer davantage.

<sup>104</sup> Saumagne (1962), 419.

<sup>105</sup> Lassère (2015), 684, 695-702.

<sup>106</sup> Durliat (1998), 54-5 et Lassère (2015), 683-4.

<sup>107</sup> A ce sujet, cf. Lassère (2015), 702-3.

<sup>108</sup> Saumagne (1962), 519-531.

<sup>109</sup> Durliat (1998), 67.

<sup>110</sup> Corippe, 3, 363-370.

<sup>111</sup> Durliat (1998), 55.

<sup>112</sup> Lassère (2015), 738-9.

<sup>113</sup> Cf. entre autres, Al-Bakri et Al-Dabbagh (1968).

<sup>114</sup> Lassère (2015), 708-9.

<sup>115</sup> Nous penchons pour la thèse selon laquelle le facteur idéologique/religieux a joué un grand rôle auprès des chroniqueurs et historiens qui étaient généralement pour l'Église catholique, et donc hostiles aux Vandales (cf. par exemple Salama (1980), 541).

## Bibliographie

### Sources

- Al-Bakri (Abu' Ubayd), *Tarikh Ifriqiya Wal'Maghreb* (Histoire de l'Ifriqiya et du Maghreb), dans *Kitab al-Masalik wal-Mamalik* (Le livre des routes et des royaumes) rédigé vers 1068 (en arabe).
- Al-Dabbagh A. (1968), *Ma'alem' al-imane fi marifet abl al'Qayrawan*, 2ème éd., t. I, Caire (en arabe).
- Corippe, *La Johannide (De Bellis Lybicus)*, MGH, 3, Berlin 1879.

### Ouvrages et articles

- Atlante* (1981) : Carandini A. dir., Anselmino (L.), Pavolini (C.), Sagui (L.), Tortorella (St.), Tortorici (E.), *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (medio e tardo impero). Enciclopedia dell'arte antica Suppl.*, Rome.
- Ben Baaziz S. (2003), Les fermes rurales fortifiées de la Dorsale méridionale à l'époque romaine, in *Histoire des Hautes Steppes, Antiquité-Moyen Age, actes du colloque de Sbeitla*, session 2001, Tunis, 49-80.
- Ben Moussa M. (2017), Nouvelles découvertes d'ateliers de céramique antique en Tunisie, in Mrabet (A.) (éd.) : *Le peuplement du Maghreb antique et médiéval, Actes du troisième colloque international du Laboratoire de Recherche : « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »* (Sousse, 5-7 mai 2016), Sousse, 165-176.
- Bodereau P. (1907), *La Capsa ancienne, la Gafsa moderne*, Paris : A. Challamel.
- Bonifay M. et al. (1990), Programme tuniso-français d'étude du littoral de la Tunisie (bilan des travaux 1987-1990), *Bulletin des Travaux de l'Institut National d'Archéologie et Arts*, 109-112.
- Bonifay M. (2004), *Études sur la céramique tardive d'Afrique*, Oxford : BAR.
- Camps-Faber H. (1983), L'olivier et son importance économique dans l'Afrique du Nord Antique, in *Actes colloque sur L'huile d'olive en Méditerranée : Histoire, Anthropologie, Économie de l'Antiquité à nos jours*, Aix-en-Provence.
- Carandini A. (1970), Produzione agricola e produzione ceramica nell'Africa de eta imperiale. Appunti sull'economia della Zeugitana e della Byzacena, in *Studi Miscellanei. Seminario di archeologia e storia dell'arte greca e romana dell'Università di Roma*, XV, 97-119.
- Cau, M.A., Reynolds, P., Bonifay, M. (2012), An initiative for the revision of late Roman fine wares in the Mediterranean (c.200-700) : The Barcelona ICREA/ESF Workshop, in *LRFW 1. Late Roman Fine Wares. Solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts*, Cau M. A., Reynolds P., Bonifay M. (éd.), Oxford : Archaeopress 2012, 1-13.
- Christol M. (1997), *L'Empire Romain du IIIe s. : Histoire politique, 192-325 ap. J.C.* Paris : éditions Errance.
- Courtois C. et al. (1952), *Tablettes Albertini. Actes privés de l'époque vandale (fin du Ve siècle)*, Paris : Arts et métiers graphiques.
- Durliat J. (1998), La Byzacène Byzantine., in *Actes du colloque du Byzacium au Sahel*, Sousse, décembre 1996, Tunisie : l'Or du temps, 51-69.
- Euzennat M. (1985), L'olivier et le « Limes », considérations sur la frontière romaine de Tripolitaine, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et scientifiques*, 19, fasc. B, 161-171.
- Frézouls E. (1963), Pour une enquête sur les villes de la Byzacène, *Cahiers de Tunisie*, 44, 75-84.
- Guéry R. (1986), Chronologie de quelques établissements de la frontière romaine du Sud tunisien à partir de la céramique collectée sur les sites, in 13. *Internationaler Limeskongress (Aalen, 18- 25 septembre 1983)*, *Studien zu den Militargrenzen Roms*, III, 1986, 600-604.

- Hacen R. (1998), Cillium capitale de la Byzacène sous constance II ? (À propos d'un rescrit du Code Théodosien), in *Actes du colloque «Du Byzacium au Sahel»*, (Sousse, décembre 1996), Tunis : L'Or du temps, 105-112.
- Hayes J.W. (1972), *Late Roman Pottery*, London : British School at Rome.
- Khanoussi M. (1988), *Spectaculum pugilum et gymnasium*, compte rendu d'un spectacle de jeux athlétiques et de pugilat figuré sur une mosaïque de la région de Gafsa (Tunisie), in *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, comptes rendus des séances de l'année 1988, juillet-octobre, 543-561.
- Khanoussi M. (1994), Nouveaux vestiges épigraphiques de la cité latine de *Capsa* (Gafsa), en Tunisie, in *L'Africa Romana XI*, Carthage, 1341-1353.
- Lassère J.M. (1984), La Byzacène méridionale au milieu du VI<sup>e</sup> s. p. C. d'après la Johannide de Corippe, *Pallas*, 31, 163-178.
- Lassère J.-M. (1977), *Vbique populus : Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C.-235 p. C.)*, Paris : CNRS éditions.
- Lassère J.-M. (2003), Les cultures sur le *Fvndus Tvletianensis*, une société rurale en crise ?, in *Histoire des Hautes Steppes, Antiquité-Moyen Age, actes du colloque de Sbeitla*, session 2001, Bejaoui F. (éd.), Tunis : INP, 39-48.
- Lassère J.-M. (2015), *Africa, quasi Roma, 256 av. J.-C.- 711 apr. J.-C.*, Paris : CNRS éditions.
- Lepelley C. (1967), Déclin ou stabilité de l'agriculture africaine a Bas-Empire ?, *Antiquités africaines*, 1, 135-144.
- Lepelley C. (1998), *Rome et l'intégration de l'Empire. 44 av. J. C.-260 ap. J. C.*, t. 2, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris : Nouvelle Cléo.
- Mackensen M. (1993), *Die spätantiken sigillata-und Lampentöpfe-reien von El Mahrine (Nordtunesien)*, Münchner Beiträge zur Vor-und Frühgeschichte, Band 50, München : Beck.
- Mackensen M. (1998a), New evidence for Central Tunisian red slipware with stamped decoration (ARS style D), *Journal of Roman Archaeology*, 11, 355-370.
- Mackensen M. (1998b), Centers of African red slip ware production in Tunisia from the late 5th to the 7th Century, in *Ceramica in Italia : VI-VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes* (Roma, 11-13 maggio 1995), Sagù L. (a cura di), Firenze : All'Insegna del Giglio, 23-40.
- Mackensen, M. and Schneider, G. (2002), Production centres of African Red Slip ware (3rd-7th c.) in northern and central Tunisia, *Journal of Roman Archaeology*, 15, 121-158.
- Mackensen, M. and Schneider, G. (2006), Production centres of African red slip ware (2nd-3rd c.) in northern and central Tunisia: archaeological provenance and reference groups based on chemical analysis, *Journal of Roman Archaeology*, 19, 163-190.
- Mackensen, M. (2009), Technology and organisation of ARS ware production-centres in Tunisia, in *Studies on Roman Pottery of the Provinces of Africa Proconsularis and Byzacena (Tunisia)*, J.H. Humphrey (ed.), *Journal of Roman Archaeology*, Suppl. 76, 17-44.
- Mattingly D.J. (1988a), Oil for export? A comparison of Libyan, Spanish and Tunisian olive oil production in the Roman Empire, *Journal of Roman Archaeology*, 1, 33-56.
- Mattingly D.J. (1988b), Olive cultivation and the Albertini Tablets, in *L'Africa romana*, VI, 403-415.
- Nasr M. (1992), *Recherches sur la céramique rouge-orangé dans la région de Gafsa à l'époque romaine : l'atelier de Sidi Aïch*. Certificat d'aptitude à la Recherche, Université de Tunis (dactylographié), 130 p., 48 pl. (inédit).
- Nasr M. (1994), *Recherches sur la sigillée claire africaine de la Byzacène du Sud-Ouest : les dépotoirs de Thelepte*. Diplôme d'Etudes Approfondies, Université de Provence, 1994 (dactylographié), 102 p., 16 pl. (inédit).
- Nasr M. (2005), *La sigillée africaine dans la région de la Byzacène du Sud-Ouest : production et circuits commerciaux*, Thèse de doctorat, Université de Provence, 3 vol., 595 p. et 216 pl. (inédite).
- Nasr M. (2015), Les dépotoirs d'ateliers de céramique de Majoura : nouvelles données, *Libyan Studies*, 46, 1-29.

- Nasr M. (2017), Les dépotoirs de céramiques de Thelepte : productions locales et productions régionales, *Antiquités africaines*, 53, 79-94.
- Nasr M., Capelli C. (2018a), Archéologie et archéométrie des productions de l'atelier de Majoura (Tunisie), in *Rei Cretariae Romanae Fautorum (Acta, 45)*, Oxford : Archaeopress, 765-770.
- Nasr M., Capelli C. (2018b), Les dépotoirs de céramiques de Thelepte : note archéométrique complémentaire, *Antiquités africaines*, 54, 179-184.
- Nasr M. (2019), La céramique du *vicus Gemellae* entre *Syrtis Minor* et *Sitifis*, in *Actes du colloque De la Syrtis minor au golfe de Gabès : une histoire, un patrimoine* (Sfax, 20-22 novembre 2014), Sfax, 57-74.
- Nasr M. (2020), Les dépotoirs de céramiques de Thelepte, productions locales et produits importés, in *Rei Cretariae Romanae Fautorum (Acta, 46)*, 97-105.
- Nasr M. (à paraître), L'atelier d'Henchir en-Nadhour sur la voie *Capsa-Taparura*, in *Actes du colloque D'une Syrte à l'autre : mobilité des hommes, des biens et des idées à travers l'histoire, V<sup>ème</sup> colloque international* (Sfax, 17- 19 novembre 2016).
- Nasr Moufida (1993), *Les mosaïques des thermes de Talh (région de Gafsa)*. Certificat d'Aptitude à la Recherche, Université de Tunis (dactylographié), 134 p. et 38 pl (non publié).
- Neuru L. (1987), Red slipped wares of southwestern central Tunisia : new evidence, in *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta 25-26*, 175-188.
- Salama P. (1951), *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*. Alger : imprimerie officielle du gouvernement général de l'Algérie.
- Salama P. (1980), La période romaine et post-romaine en Afrique du Nord : de Rome à l'Islam, in *Histoire générale de l'Afrique*, UNESCO, t. II, chap. 19, 539-551.
- Saumagne Ch. (1962), La Paix vandale, *Cahiers de Tunisie*, 37-40, 417-425.
- Stern E. M. (1968), Note analytique sur des tessons de sigillée claire ramassés à Henchir es Srira et Sidi Aïch, *Bulletin Antieke Beschaving*, 43, 146-154.
- Trousset P. (2002), Le tarif de Zaráï : essai sur les circuits commerciaux dans la zone présaharienne, *Antiquités africaines*, 38-39, 355-373.

Riassunto / *Abstract*

*Résumé:* La Byzacène du Sud-Ouest revêt une grande importance stratégique, clef des steppes et porte du désert. L'extrême rareté des sources littéraires rend toute tentative de saisir les fluctuations socio-économiques majeures presque impossible sans le recours à l'archéologie. Nous avons choisi la céramologie pour appréhender les dépotoirs d'ateliers. Ce genre d'initiative dépasse largement, par sa nature et ses approches, les côtés techniques pour essayer de dévoiler les aspects socio-économiques et les rapports dialectiques qui les régissaient notamment lors des périodes charnières. Ainsi, nous avons tenté de détecter et les grandes étapes qui ont marqué l'émergence, le développement et le déclin de l'activité artisanale liée à la céramique et les circonstances historiques qui les ont déterminés ; ceci à travers cinq exemples dont deux inédits (Sidi Abdelkader et Aïn er-Rchiha) et un troisième (Henchir en-Nadhour (Majoura)) qui est considéré, dorénavant, comme le premier et unique centre localisé, jusqu'à présent, produisant de la sigillée africaine C/E et E.

*Abstract:* The Byzacene of the Southwest is of great strategic importance, key to the steppes and gateway to the desert. The extreme paucity of literary sources makes any attempt to capture major socio-economic fluctuations almost impossible without recourse to archeology. We have chosen ceramology to understand the workshop dumps. This kind of initiative goes far beyond, by its nature and its approaches, the technical aspects to try to unveil the socio-economic aspects and the dialectical relations which governed them, in particular during the pivotal periods. Thus, we have tried to detect both the major stages that marked the emergence, development and decline of artisanal activity related to ceramics and the historical circumstances that determined them; this through five examples including two unpublished (Sidi Abdelkader and Aïn er-Rchiha) and a third (Henchir en-Nadhour (Majoura)) which is considered, henceforth, as the first and only localized center, until now, producing of the African sigillata C/E and E.

*Mots clés:* Byzacène du Sud-Ouest, ateliers de céramique, centres inédits, localisation des productions C/E et E, émergence, déclin

*Keywords:* Southwest Byzacene, ceramic workshops, new centers, localisation of C/E and E productions, emergence, decline

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Mongi Nasr, Les ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest, approche diachronique, *CaSteR* 6 (2021), DOI: 10.13125/caster/4600, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>